

# Ciné-



En exclusivité :  
J'ai voyagé avec  
MICHELINE PRESLE

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 60 - 16 Octobre 1942

Emil Jannings  
fait une nouvelle  
prodigieuse  
création dans  
*Crépuscule au  
Normandie.*

(Photo Tobis.)





## UNE JEUNE FILLE s'est enlaidie dans son premier film

VOUS, amie lectrice, dont le rêve est de devenir l'égale des vedettes choyées et adulées dont nous vous entretenons chaque semaine, vous qui voudriez avoir la



(Photo Nicolini).

bouche de Danielle Darrieux, les yeux de Viviane Romance, les jambes d'Edwige Feuillère, et tout... Oyez la simple histoire de Noëlle Norman.  
...Ce nom ne vous dit pas grand-chose. Il n'y a rien d'étonnant à cela. Le premier film de Noëlle Norman, « Béatrice », étant encore en voie de réalisation. Et si vous l'avez remarquée dans le documentaire de René Guy-Grand sur les cours dramatiques, elle ne figurait pas au générique. Malgré ses yeux pétillants d'espièglerie, sa bouche à sourires, et ses souples cheveux dorés, Noëlle Norman, pour pouvoir tourner aux côtés de Gaby Morlay et de Louise Carletti, a accepté de devenir un laideron hété et pimbeche... sous les doigts aigles du maquilleur... Auriez-vous le même courage, amie lectrice?

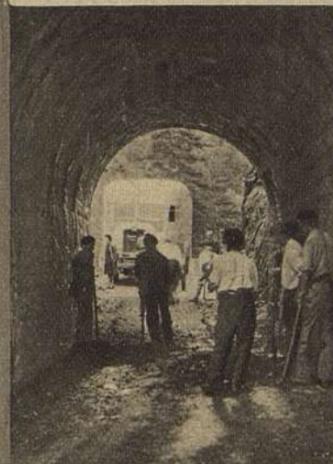
## Pour livrer passage au CAMION BLANC on creuse la route sous un tunnel

POUR tourner « Le Camion Blanc » les réalisateurs ont acheté un camion de douze tonnes à dix roues... Il a quitté Paris, emportant tout le matériel de prises de vues et est descendu jusqu'aux Alpes où il a parcouru plus de 4.000 kilomètres. Les huit cents premiers ont été sans incident... Mais le périple dans les Alpes a été marqué par plusieurs.

C'était la première fois qu'un camion de ce poids franchissait les routes étroites et en lacets des montagnes alpines... Un petit pont qui enjambait un précipice a craqué sous les douze tonnes. Il s'en est fallu de peu que le camion ne tombât dans la crevasse... Quelques kilomètres plus loin, le camion se lançait sous un tunnel. Mais le tunnel à la voûte trop basse ne livra pas le passage. Le camion fut bloqué au milieu et dut reculer sur ses traces pour se dégager. Sa situation était tragique, car derrière eux le pont était coupé. Pour en sortir, on résolut de creuser la route sous le pont. Après trois heures d'efforts le camion put enfin passer.

Plus tard, il s'enlaidit dans les sables de la côte... On dut mobiliser six éléphants pour le tirer de là...

À son retour à Paris, le camion avait perdu de sa fraîcheur.



## TEMPÊTE AU STUDIO

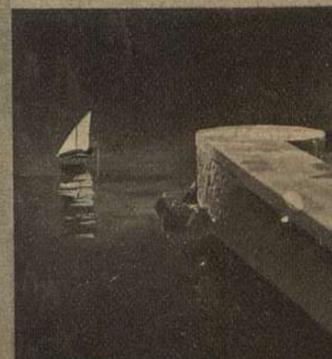
« Cap au large », tourné entièrement en extérieurs, a pourtant nécessité un raccord au studio et c'est — comble d'ironie — une scène de plein air qu'il fallut reconstituer. Voici J.-P. Paulin examinant la maquette du voilier.



Des machinistes "font" les vagues



...et le pompier, la pluie!



L'Océan en miniature...

(Photo N. de Morgoli).

J.P. Paulin nous parle de...

# Cap au large



À Gruissan, l'heure de l'apéritif est sacrée. Gérard Landry, Mila Parély et Berval en profitent.

(Photo Minerva).



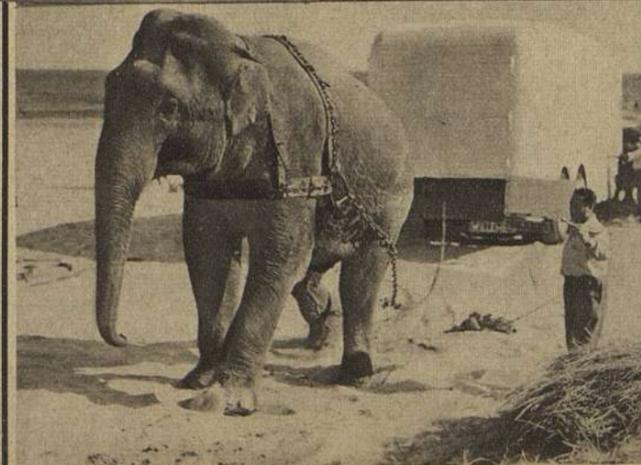
Unis à l'écran et dans la vie, Gérard Landry et Janine Darcey nous reviennent.

## LE CINÉMA nous donne une leçon de journalisme

ON tourne « Le Bienfaiteur ». Raimu n'est pas sur le plateau. C'est qu'il ne fait pas partie de la rédaction de « L'Echo de Barilleur ».

La scène représente la salle de rédaction du journal. Aspect plutôt pauvre. Un bureau poussiéreux, des casiers remplis de documents, un téléphone qui date de vingt ans... Mais c'est le siège de la sagesse et de la probité journalistiques... Qu'on lise les pancartes dressées dans chaque coin : « Informer sans déformer », « Des vérités, pas de chantage ».

Voilà des préceptes qu'on enseigne aux débutants... L'école du cinéma est parfois bonne à suivre...



UN homme bâti en colosse et sous cette stature imposante, un sourire débonnaire, une charmante courtoisie, un visage encadré d'un collier de barbe blonde qui ajoute encore à la douceur du regard...

J.-P. Paulin n'est pas de ces cinéastes qu'on rencontre dans tous les studios, ni sur les terrasses des Champs-Élysées. C'est un homme tenace et patient qui peut attendre, mais sait bien ce qu'il veut.

Il a pourtant quelques œuvres à son actif, comme lui, solides et non conformes aux moules courants. Citons au moins *Trois de Saint-Cyr*, qu'il alla tourner en Tunisie, et *Les Filles du Rhône*, tout éclairé du soleil de Camargue.

Le voici à Paris. Mais il vient de passer tout l'été dans un village de la côte narbonnaise, Gruissan, ancien repaire de filibustiers, dominé par une tour du moyen âge et tout environné de marais saumâtres. C'est là que J.-P. Paulin a tourné son dernier film, *Cap au large*, d'après un scénario dialogué par Carbon et dont il est l'auteur.

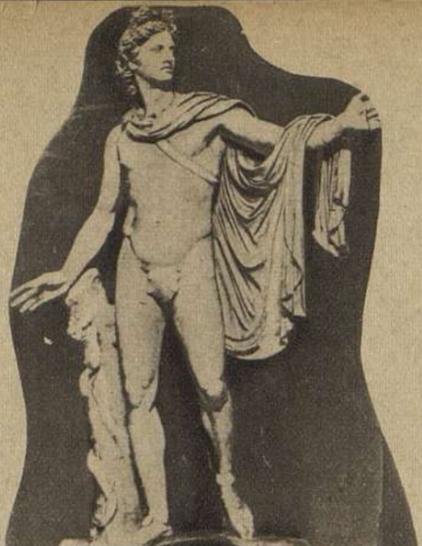
— J'ai réussi à nouveau — car c'est ainsi que j'avais déjà réalisé *Les Filles du Rhône* — à tourner tout mon film sur place. Non seulement pour les extérieurs auxquels cette curieuse région prêtait beaucoup d'intérêt, mais encore pour les intérieurs qui ont tous été faits chez l'habitant, dans les maisons de paysans.

« Notre bureau était installé dans la mairie et le maire lui-même était en quelque sorte le régisseur de la figuration indigène, fort dévouée et triande de « faire du cinéma »... C'est vous dire que nous avons tourné en toute amitié avec le pays... De nombreuses scènes locales : procession de la Saint-Pierre, vœux pour la pêche, etc..., ont été ainsi enregistrées et révéleront quelques-unes des coutumes de ce coin de France ignoré.

« Mais il faudrait parler aussi des interprètes qui ont joué avec tant de cœur cette aventure où j'espère que l'on sentira l'odeur et le vent du large... Et tout d'abord l'excellent Delmont dans un rôle de vrai pêcheur fidèle aux traditions, entouré de ses enfants, Gérard Landry, Robert Lynen et Milly Manis; Janine Darcey est l'institutrice du village. Deux personnages marseillais tenteront de troubler le jeune Landry : Berval et Mila Parély, mais tout finira pour le mieux...

« Au delà de l'histoire, ce qui m'intéresse, c'est de faire vivre mes héros comme vivent les gens de ce pays. J'ai horreur des studios, du placage, et je crois que le cinéma est vraiment l'art qui permet de faire « vrai ».

Pierre LEPROHON.



# Vénus est une étoile mais elle n'est pas photogénique



La Vénus de Milo était nettement plus opulente que Danielle Darrieux.

Micheline Presle commence à devenir l'incarnation de la beauté de la jeune fille 1943. Châtain clair, le nez retroussé, sans fard.

**H**ELAS, ouï Vénus n'est pas photogénique ! O vous, belle et plantureuse Grecque de Milo que le sculpteur immortalisa en Vénus, vous croyiez assurée en cela par l'admiration d'un maître, incarner la beauté idéale et éternelle...

Les règles d'or, les difficiles et miraculeux rapports de mesures, vous saviez que votre chair s'y était pliée...

Et votre triomphe, puisqu'il était codifié, vous semblait devoir être éternel...

Parce que votre visage se partageait en trois tranches d'égaux perfections, parce que la ligne exquise de votre nez se trouvait mesurer exactement la hauteur de votre visage ou la longueur de votre buste...

Parce que le triangle idéal s'inscrivait entre les plus beaux seins et la plus douce gorge du monde, vous êtes morte, sûre d'être vraiment celle... dont le moule était cassé...

Et vous avez bien fait de disparaître, ainsi assurée de votre royauté...

Car hélas ! Vénus n'est plus la plus belle des femmes...

Vénus est même la moins aimée, car sa mathématique beauté, aux canons presque inaccessibles, on ne cherche plus à l'atteindre... Paris lui donna la pomme d'or, mais les grands producteurs l'ont décernée, eux, à des visages plus irréguliers, creusés ou pleins, aux yeux étirés, ou alourdis... aux bouches gonflées ou amères...

Et la beauté, que l'on croyait immuable, s'est transformée. Et chaque femme, et chaque homme se sont modelés à des règles capricieuses, mais irrévocables...

Il fallut, une année, être mystérieuse, orientale, rongée de quelque mal secret...

Vénus ? C'était Marcelle Chantal.

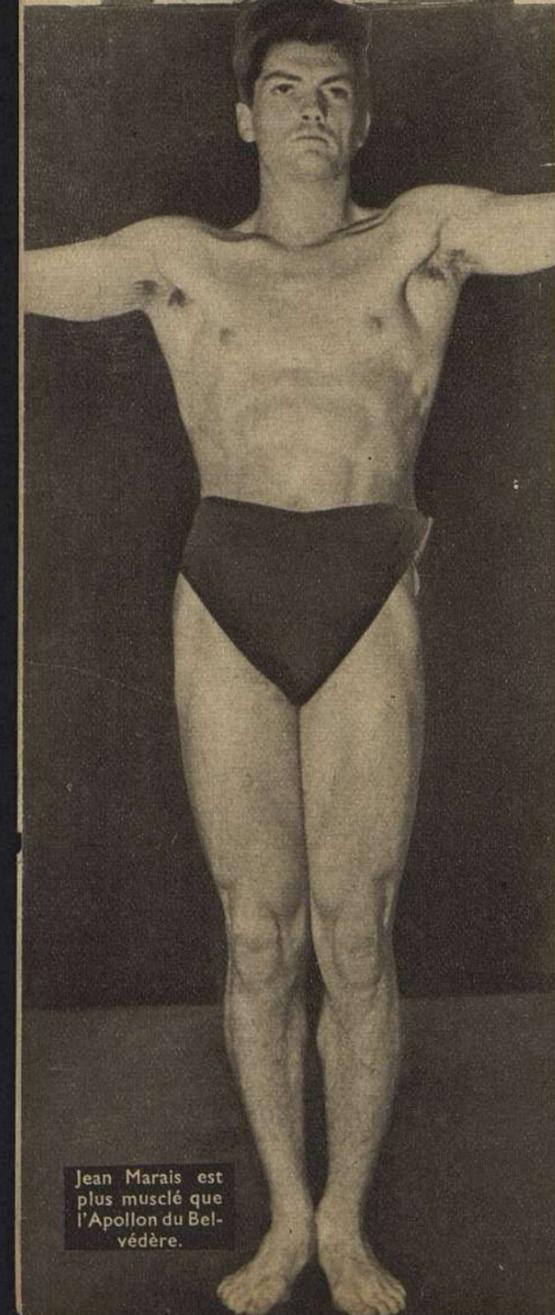
L'année suivante, c'étaient les joyeuses et rondelettes blondes « platine » qui triomphaient.

Les plus beaux yeux du cinéma français : ceux de Viviane sont alourdis d'une frange qui eût effrayé les romantiques amateurs de cils blonds.

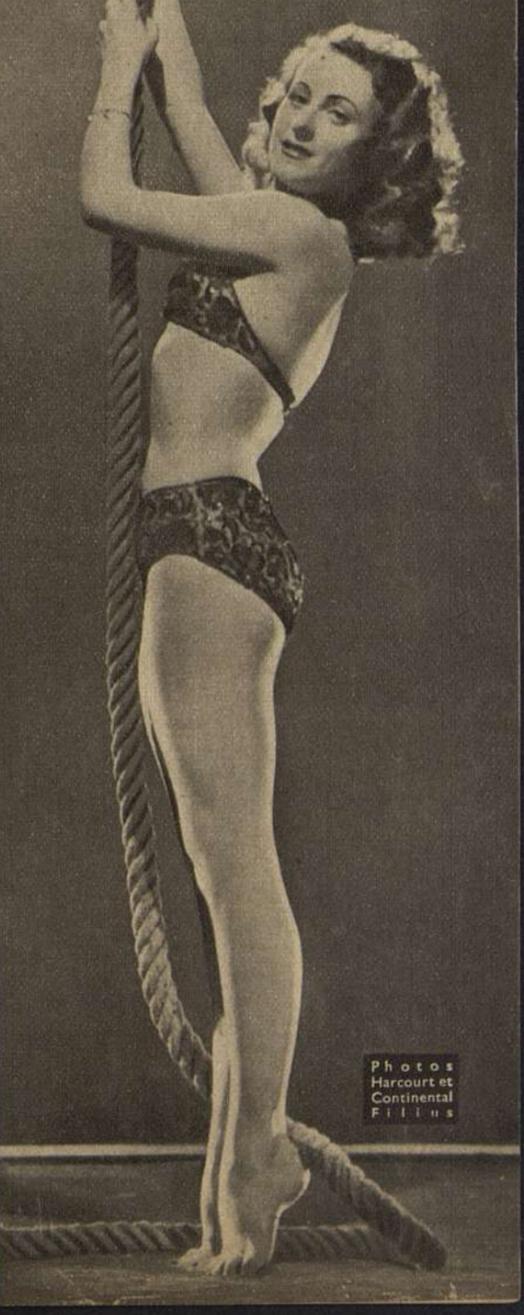
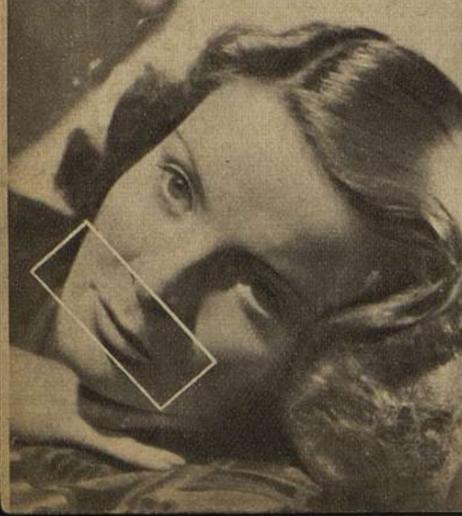
La bouche d'Edwige Feuillère est sinon la plus jolie, du moins la plus spirituelle des bouches cinématographiques.

Les prunelles d'eau claire de Michèle Morgan ont bouleversé les conceptions esthétiques et cinématographiques en matière de regard.

La moue célèbre de Danielle Darrieux a été imitée à grand renfort de rouge par bien des jeunes filles.



Jean Marais est plus musclé que l'Apollon du Belvédère.



Photos Harcourt et Continental Filius



Império Argentina et Rossano Brazzi, les amants de La Tosca. (Photo Scalera.)

# LES FILMS

par DIDIER DAIX

Le cinéma n'est pas fait pour de tels drames ou plus exactement de tels drames n'ont pas été écrits pour le cinéma, et pour cause...

Michel Simon est Scarpia avec l'intelligence froide et calculée qui convient au rôle. Mais le film ayant été doublé, ce n'est pas sa voix qu'on entend. L'habile imitateur qui s'est substitué à lui parvient, cependant, à créer l'illusion.

Império-Argentina est une jolie Floria Tosca, mais dont l'émotion manque peut-être un peu de puissance. Elle a de la sensibilité et la sensibilité ne suffit pas à de tels rôles.

## LES HOMMES SANS PEUR

Il s'agit des radiologues, ceux qui, les premiers, utilisèrent les « rayons X » au mépris du danger que cela représentait. Soyons justes, ces héros de la science n'avaient pas mérité un tel film... Cela apparaît comme une sorte de crime de lèse-majesté en plus grand. Et pourtant, le scénario était intéressant.

On se croirait revenu aux pires heures du cinéma parlant. Par sa technique rudimentaire, sa forme défectueuse, ses faiblesses inconcevables, sa sonorisation défectueuse, le film rappelle les premiers essais de l'art nouveau. Imaginons qu'il a des excuses, supposons que les circonstances dans lesquelles Yvan Noé le réalisa sont seules responsables de cette défaillance et n'en parlons plus.

Claude Dauphin, Jean Murat, Madeleine Sologne, Marthe Régnier, Jean Daurand, Pierrette Caillol, Gérard Landry et beaucoup d'autres font l'impossible pour sauver un scénario d'une extrême banalité, sans y parvenir cependant.

## SUIS-JE UN CRIMINEL ?

Un docteur qui abrège la vie de sa femme incurable pose cette question au public. N'a-t-on pas le droit, lorsqu'un mourant le demande, de précipiter sa mort afin de lui éviter une douloureuse agonie ?

La réponse du public, s'il pouvait la formuler, ne ferait pas de doute. Mais l'idée est habile qui substitue le public au jury du tribunal devant lequel ce médecin se justifie.

La question n'est pas nouvelle. Elle a fait couler beaucoup d'encre avant d'utiliser la pellicule. Partisans et détracteurs de l'euthanasie ont échangé des arguments également irréfutables.

Les uns, pensant avec leur cœur, n'envisagent le problème que du point de vue pitoyable. Les autres — en général des docteurs, connaissent la fragilité de leurs diagnostics — raisonnent avec leur cerveau et affirment qu'il y a toujours une chance, si petite soit-elle, de sauver un mourant.

Si le film évite de donner son avis sur cette grave question, il ne cache pas cependant qu'il se place parmi les « partisans ». Il ne nous appartient pas de le juger... Sinon du point de vue artistique, c'est un beau film sobre, puissant, émouvant, bien mis en scène par Wolfgang Liebeneiner et bien joué par Paul Hartmann, Mathias Wiemann, Charlotte Thiele et Heidemarie Hatheyer qui est tout à fait remarquable.

D. D.

## LA TOSCA

Le cinéma italien ne renonce pas à la grandiloquence. Les reconstitutions plus ou moins historiques continuent de le tenter.

Avec « La Tosca », on a l'un et l'autre.

Mais en adaptant le vieux drame de Victorien Sardou, le réalisateur s'est attaché surtout à en utiliser l'action. Il eût pu profiter de l'occasion qui s'offrait à lui de déployer les fastes hyperboliques d'une mise en scène à l'italienne avec grand déploiement de foules, de luxes, de brocarts et d'ors. Non, il l'a traité sobrement, aussi sobrement du moins que lui permettait un drame dont les sentiments ont une violence criminelle qui ne laisse pas beaucoup de place à la simplicité.

On connaît la douloureuse histoire de la belle Floria Tosca, du beau Mario Cavadarossi et de l'ignoble Scarpia. Elle ne retrouve pas à l'écran l'exaspération, l'ardeur déclamatoire, l'exaltation qu'elle eut à la scène.

Je suis sans contredit le plus vieux reporter du monde... et je le prouve !... En 1860, un procès passionnait les foules, que nous autres gens de presse avions baptisé : « Le crime de la Grande Marnière ». J'appartenais alors à la « Gazette du Soir » et j'en étais, je dois le dire en toute modestie, le meilleur collaborateur. La vie pour moi était formidable... un petit nuage noir mis à part. Ce « tumultus » dans ma cervelle avait pour nom Jean Régnald, rédacteur à l'« Echo du Monde ». Un duel s'était engagé entre nous pour découvrir le vrai coupable du ténébreux crime, l'accusé étant à nos yeux visiblement innocent. Le jour du procès, la lutte fut sévère. Pendant que Jean Régnald interrogeait l'avocat de Robert de Clairfont, le présumé assassin, je m'en allais questionner le procureur général (qui, d'ailleurs, se refusa à dire quoi que ce soit). Sans me décourager, je me dirigeais vers l'un des témoins, l'usurier Carvajan, père de l'avocat de Clairfont (quelle famille !). Evidemment, au moment où celui-ci se décidait à me confier des choses intéressantes, Jean Régnald arriva, cherchant lui

Deux journalistes, c'est-à-dire deux rivaux, arrivent à l'audience.



Après avoir plaidé devant les juges, Sinoël et Cordy plaident leur cause devant le banc de la presse...

## Une expulsion au procès de...



Fernand Ledoux, un des principaux témoins, est sollicité par les deux journalistes avides d'informations.

Les journalistes ont abusé... M. de Marguenat les fait expulser du studio.

aussi un tuyau... et brisant le charme. Excédé, Carvajan nous rabroua verbeusement. Alors, en désespoir de cause, nous allâmes dans le box réservé à la presse écouter l'histoire à dormir debout que nous contèrent deux paysans témoins... à priori du crime, quand soudain un cri s'éleva dans la salle : « Qu'est-ce que font depuis une heure ces deux figurants ? Vont-ils rester à leur place finalement ?... » Une autre voix dit alors : « Ce ne sont pas des figurants, monsieur de Marguenat, ils n'appartiennent pas à la production... » — « Eh bien ! qu'on les mette dehors, c'est facile, il y a des gendarmes ici ! »

Et voilà, vous avez compris, l'accusé était Hubert de Malet... son avocat, Jean-Chevrier... Carvajan, Fernand Ledoux... le procureur, Philippe Richard, et les deux faux témoins Sinoël et Raymond Cordy, les interprètes de « La Grande Marnière » que tourne Jean de Marguenat pour la Société « Les Moulins d'Or »...

Guy BERTRET.

(Photo Nicolini)



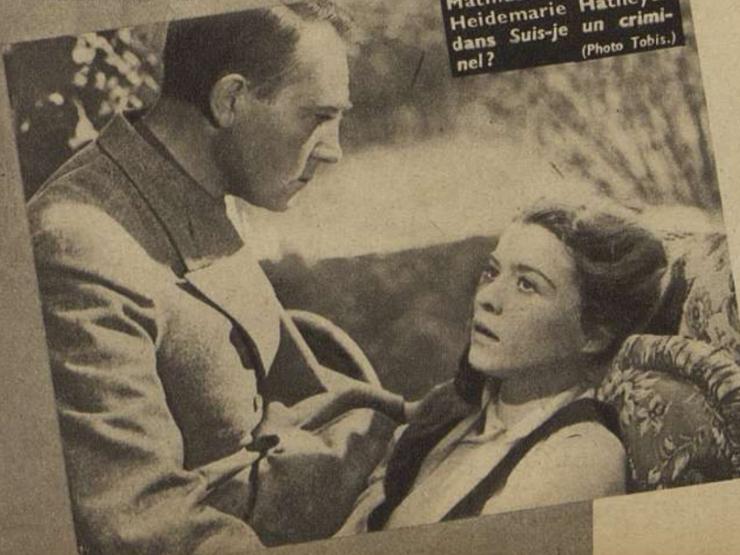
L'avocat général se refuse à toute interview prématurée...



Claude Dauphin et Madeleine Sologne dans Les Hommes sans peur.

(Photo Consortium du Film.)

Mathias Wiemann et Heidemarie Hatheyer dans Suis-je un criminel? (Photo Tobis.)





Notre reporter a lu cet article à Micheline et voici ce que notre photographe a saisi : « Pas un mot de tout ceci ! »



Ah ! c'est comme ça que vous me voyez ?

Oh ! je ne suis pas tellement petite fille !



# J'ai voyagé avec Micheline Presle...

**EXTRAIT de mon journal de voyage**  
(Une grande œuvre qui devrait paraître prochainement en librairie, si le ciel était juste : « Micheline Presle et moi ».)

Nice, 14 h. 20. — Dans le train pour Paris.

Il fait chaud. Beaucoup trop. Il y a du monde dans le train. Beaucoup trop. De quoi déformer un régiment de chapeaux haute forme et former une pléiade de jeunes hommes, car, comme le dit Alphonse Allais : « Si les voyages forment la jeunesse, ils déforment les haute forme... »

Malheureusement, à l'heure actuelle, il n'y a plus de chapeaux haute forme et très peu de jeunesse... (ceci me paraît être bien philosophique pour un article de journal. A conserver pieusement pour mes mémoires).

Je suis seule, doucement attendrie sur ma solitude. Le chef de gare va siffler dans son petit sifflet à roulette (drôle de nom, car, enfin, j'ai bien regardé, il n'y a pas de roulette).

Et le train va partir.

2 h. 30. — Le train est parti.

Elle est entrée, et elle est là, à côté de moi, avec moi. Je vais voyager avec elle jusqu'à Paris. De quoi faire pâlir d'envie tout un pensionnat de garçons, une équipe de dactylos et toutes mes bonnes amies. Si j'en ai beaucoup ? Pas plus que vous.

Elle est entrée dans mon compartiment comme une petite fille bien sage. Genre « Espiègle Lili ».

Et je sens que mon voyage a pris une autre direction.

Le train, lui, n'en a pas changé.

Tant pis. Cela aurait été plus drôle.

D'abord elle m'a dit : « Tiens, bonjour, c'est vous ? »

Et c'était moi.

Elle : « Chaud. »

Moi : « Chaud. »

Elle : « Beau. »

Moi : « Beau. »

Elle : « Voyage... »

Moi : « Voyage... »

Evidemment, ce dialogue n'est pas exact, il y avait quelques mots par-ci par-là, mais je les ai supprimés pour faire plus net.

2 h. 50. — Micheline fait des mots croisés (je reconnais que ce début de voyage est mou, mais nous nous rattrapons par la suite).

3 h. — J'oubiais Jules Berry qui voyage avec nous (Micheline Presle et moi !). Cela fait très train des vedettes... Mais, lui, je ne le vois pas beaucoup, car il est à côté.

3 h. 5. — Micheline a fini ses mots croisés et elle m'avoue adorer Guy de Maupassant, détester les berlingots à la menthe, ne pas pouvoir vivre longtemps sur la côte d'Azur, car ça l'amollit. Et sur ce, elle fronce le nez, ça fait très chatte et c'est parfaitement adorable...

...Que Marcel Achard est un grand homme, qu'il a fait pour elle une pièce très bien qui s'appelle « Colnette » et qu'elle est très heureuse de la jouer... Du reste, elle a assez tourné cette année, elle aime mieux jouer... ça l'amuse davantage pour le moment.

Tout à fait la bonne interview, bien classique.

Pas la peine de prendre le train pour ça.

3 h. 10. — Elle dort et c'est ici que la révélation éclate : notre grande vedette est une petite fille ! Une petite fille à la peau douce et lisse, sans poudre, aux longs cils pleins d'ombre... Une petite fille de conte de fées... trop jolie...

3 h. 15. — Elle se réveille, et tout de go, me parle des complexes d'infériorité en général et de ses rêves en particulier, qui sont gris doux ou bicolores, dans les tons suaves, un peu comme des toiles de Madeleine Luka. Son songe favori consiste à déverser sur tous les pauvres de la terre une pluie d'or. Quand je vous disais que c'était une petite fille.

4 h. — Grande joie. Apéritif : œufs durs et petit vin blanc, vert comme une matinée de printemps. Puis, visite en délégation à Jules Berry. Il est très touché par une cer-

Journal de voyage par Marcelle ROUTIER



UNE PETITE FILLE "DANS LE TRAIN"

tains histoire de Commandeur que Micheline a l'air de fort bien connaître, mais à laquelle je ne comprends rien. Tant pis. Il m'a dit : « Bonjour ! » Je lui ai dit : « Vous me reconnaissez ? » Il m'a dit : « Mais oui, attendez donc », avec un de ces gestes dont il a le secret, mais toute l'ignorance qu'il avait de ma personne était dans ce geste et je n'ai pas insisté.

5 h., 6 h., 7 h., 8 h. — J'ai sauté quelques paragraphes mais il faut bien savoir faire des sacrifices et puis, après tout, vous n'avez qu'à lire le grand ouvrage annoncé, si toutefois j'ai le courage de l'écrire. En tout cas, ça le fera toujours vendre.

8 h. 30. — Wagon-restaurant. Tickets. Portions minuscules.

Jules Berry est très renfermé et regarde en lui-même. Il pense, Micheline Presle est absorbée et regarde par la portière, elle pense aussi. Moi j'écoute et ça ne fait pas beaucoup de bruit.

Gros succès de curiosité à l'entour, chuchotements discrets (!!!)... couvrant le bruit du train. — « C'est Micheline Presle... Regarde Jules Berry... » Je me sens très flattée et j'ai furieusement envie de l'appeler Jules.

Pour l'instant, il est très occupé à changer le vin blanc de son verre en vin rouge grâce à une bouteille qu'il repose par terre entre ses pieds, c'est une façon de se verser à boire propre à un fantaisiste. Quand je vous disais que les voyages forment...

Micheline, qui se secoue, voudrait bien nous raconter l'histoire de la grand-mère qui a perdu son œil, mais Jules Berry n'y tient pas beaucoup et dit qu'il préfère les fous. Je ne vois pas très bien le rapport et je n'ai pas très bien compris. Vous non plus, d'ailleurs, et sur ce, Jules Berry dit : « Allô, allô » dans une espèce de petite sonnette.

9 h. — Nous tenons salon à nous trois dans le couloir... C'est très inconfortable, mais comme il serait impossible de faire ça ailleurs que dans un train, ça fait couleur locale, nous avons chacun notre petite demi-bouteille d'Evian dans la main — la ration de notre nuit — et Micheline raconte avec animation le pique-nique qu'elle a fait avec Loulou et du roquefort... J'ai l'impression que Loulou (1) est un garçon plutôt qu'un petit chien, mais le roquefort dérange un peu mes suppositions hardies sur sa vie privée, car il manque de poésie... Du reste, il est gênant en tous points, ce fromage, car ça ne fait pas star du tout et je ne sais pas si les petites filles doivent aimer le roquefort.

Minuit. — Nous nous couchons... rêvez, pauvres mortels... Micheline dort au-dessus de moi...

Ce ne fut d'ailleurs pas sans mal, car, elle qui adore se percher, comme les petits oiseaux, après avoir choisi la couchette supérieure, s'est aperçue, par un sort malin, tout à coup, qu'elle avait besoin d'un objet qui se trouvait en bas. Alors, ce furent de charmantes voltiges au-dessus de ma tête, des pieds nus et roses menaçant mon nez et des « pardon ! » fort amollissants pour mon cœur... car Micheline méprise l'échelle et ne veut pas s'en servir. Elle trouve ça vieux. Tout de même, je me demande encore comment je n'ai pas perdu un œil... Elle remonte à la force du poignet en se servant habilement de chaque prise à la portée de son pied et malheureusement je suis en-dessous...

1 h. 30. — Bruit effrayant ; nous détaillons... j'appelle Micheline... Une voix suave me répond :

— Je suis là, mais pourquoi criez-vous ?  
— Mais tout ce bruit.  
— Quel bruit ?

« Ah ! mais ce n'est rien, j'ai voulu prendre ma valise dans le porte-bagages... »  
(Suite page 15.)

(1) J'ai appris plus tard que Loulou c'était Louis Jourdan !

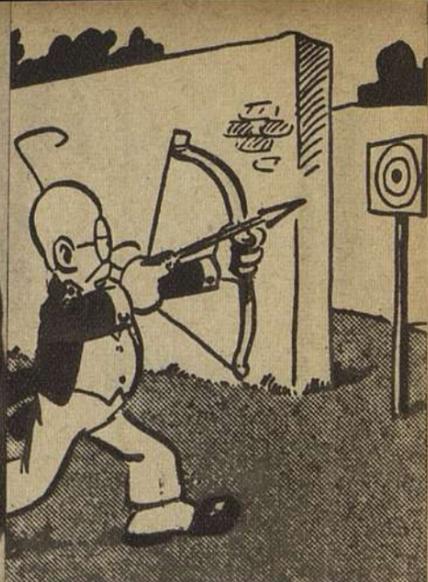
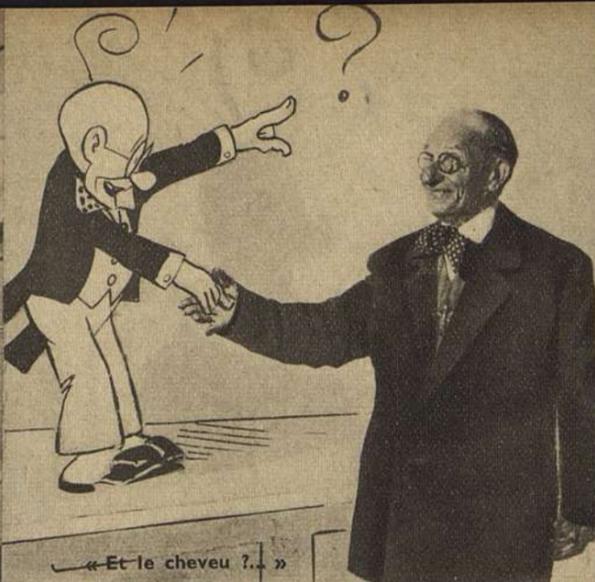


Ça s'est vraiment passé comme ça ? Vous me jurez que vous ne déformez pas la vérité ? Est-ce bien flatteur ?



Vous êtes vraiment rosse. (Photo Nicolini) Tenez, vous me faites bâiller.





Un peu de sport... Le tir à l'arc est tout indiqué... Voyons, tirons... droit au but...

«Et le cheveu ?...»

...comme le petit professeur Nimbus. Il s'y entendait en son temps... C'était un as !..



Un coup de vent ; la flèche a dévié.

Nous sommes imbattables. Faisons dévier la cible.



# SINOËL

## Sincarnera-t-il...

Il y a quelques mois, nous avons eu la surprise de voir sur un écran parisien un vieux documentaire français qui a le mérite unique d'avoir fait le tour du monde. Ce sont les *Aventures du professeur Nimbus*. Le petit professeur est un personnage universel. Il savait se faire comprendre sans user de la parole. Mais le cinéma lui a défilé la langue et en a fait un polyglotte. Son film a été synchronisé en toutes les langues, même en grec...

Réalisé en 1936 par Jacques Noël et le père de Nimbus, Henri Daix, cette œuvre, si le scénario avait été plus soigné, aurait pu servir avantageusement la cause du dessin animé français. Henri Daix avait déjà derrière lui l'expérience de six films de trois cents mètres, la série de *Zut, fûté et Trotte*... Mais, hélas ! le marché n'était pas favorable !...

Nimbus a failli connaître toute la gloire de l'écran. Un projet de film avec personnages vivants a été mis sur pied, puis mis à pied. Qui devait faire Nimbus ?

Non pas Confucius, ce professeur de math de l'école d'Oisemant, dont le visage caractéristique a inspiré violemment l'élève Daix, puisque celui-ci se l'est rappelé plusieurs années après. Mais un acteur, le sosie de Nimbus, son frère de lait : Sinoël.

Sinoël, comme Nimbus, a conquis sa réputation miette par miette, image par image. Il incarne les personnages de second plan, mais si bien, avec un tel talent, un tel humour, un tel sens de la composition qu'il mérite d'être classé parmi les meilleurs acteurs.

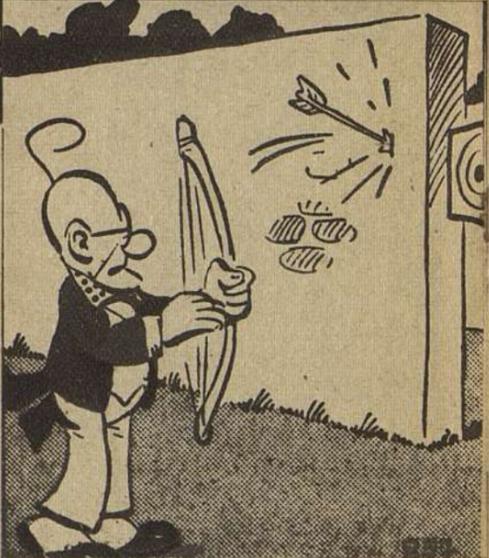
Sinoël est un vétéran. Il a tourné plus de deux cents films parlants. Nimbus a dix ans et compte à son actif deux mille cent aventures. Sinoël tourne toujours : hier dans *La Grande Marnière*, demain dans *Mademoiselle Béatrice*.

Nimbus, qui a pris un an de repos, va bientôt se relancer sur la route des images. Sinoël et le petit professeur arriveront-ils à croiser de nouveau leurs pas et verrons-nous un jour un film de Nimbus avec Sinoël ? Pourquoi pas ? Ce serait le rêve de Sinoël... et le nôtre.

JEAN RENAULT.

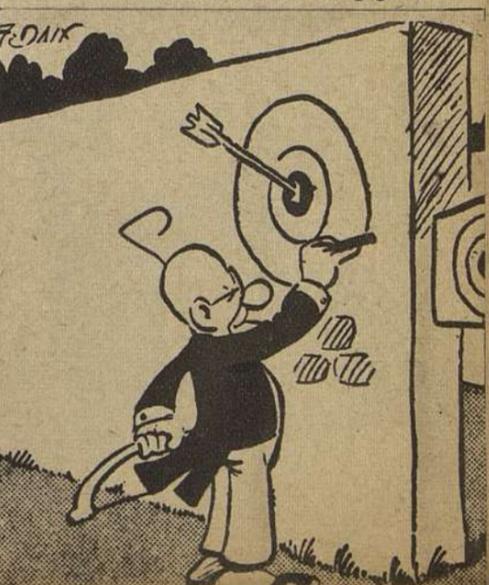
(Ph. N. de Morgoli.)

# le Professeur NIMBUS



On pourrait mieux faire...

...Là, très bien... nous avons gagné !



On revient toujours à ses premières amours.

C'est une phrase facile que l'on prononce souvent, trop souvent, à tort ou à raison, plus souvent à tort qu'à raison. Mais, parfois, elle a un sens, le sens qu'on lui donne, il est vrai...

Quand Madeleine Sologne nous dit, par exemple, que, sa carrière cinématographique achevée, elle reviendra à son premier métier, on est tenté de penser qu'elle l'aimait bien peu puisqu'elle l'a quitté pour le cinéma. Eh bien ! non ! Elle ne l'a pas quitté comme une femme quitte un amant ou un fauteuil pour un autre amant ou un autre fauteuil, elle s'est arrêtée de l'exercer pour en exercer un autre. Elle l'aime toujours. On peut aimer une chose sans la toucher, sans la posséder, sans en user...

Madeleine Sologne était modiste. Elle a travaillé comme arpète. Pendant de longs mois, avant de créer elle-même des chapeaux, elle s'est contentée de monter les étages et de les



Le choix des étoffes. Il y en a plein une armoire... en soie, en lamée... C'était pour elle un plaisir de les manipuler.

(Ph. Nick de Morgoli.)

Mais pour finir, Madeleine Sologne n'oublie pas qu'elle est vedette... Après avoir confectionné des chapeaux pour les autres, elle en essaie pour elle.

Madeline Sologne a revécu une journée de la vie qu'elle menait avant d'être vedette... La voici coiffant un mannequin d'un turban rouge et blanc.

descendre, apportant ou emportant les chapeaux de l'atelier au salon de vente. Puis, petit à petit, elle a appris à draper une étoffe, à coudre...

Elle évoque ce temps avec une certaine délectation. Cinq années de cinéma et de réussite n'ont pas brouillé ses souvenirs. Elle est fidèle à son passé parce qu'elle l'a aimé, parce qu'elle l'aime toujours.

— Quand j'aurai fini avec le cinéma, nous a-t-elle confié, je reviendrai à la mode, je fonderai une maison que je dirigerai...

C'est un projet en l'air ? Le cinéma ne libérera pas de sitôt la blonde Madeleine Sologne... Sûrement. Mais n'est-il pas étonnant de penser qu'à côté de ces jeunes filles qui ne rêvent que de gloire, que d'honneurs, que de richesses, une vedette arrivée songe à un avenir laborieux en dehors du cinéma ?

GÉRARD FRANCE.

# ...se penche sur son passé

Vous verrez bientôt...

## LE CHEVALIER NOIR

UN film peu banal sera présenté le 14 octobre aux Parisiens. Il s'agit d'une puissante évocation de la Lombardie du XIV<sup>e</sup> siècle, brillante époque de contrastes, de passions et de combats.

Dans le tumulte des tournois, des embuscades et des combats, parmi les cris de vengeance et les sifflements des flèches, dans la munificence des fêtes et l'éclat des fanfares, la droiture, la noblesse, la générosité se heurtent à la ruse, à la violence, à la conjuration.

Tel est le cadre où l'excellent metteur en scène italien, Mario Bonnard, bien connu en France, déroule les séquences de ce film mouvementé et fastueux où il a su mettre en parties égales, charme, sincérité et force.

L'histoire tragique du condottiere Marco Visconti ne laissera pas d'émuvoir des milliers de spectateurs, bien qu'elle soit œuvre de fantaisie et d'art. Seuls, le décor, les faits et les figures, les images et les sentiments sont véridiques.

D'admirables acteurs, comme Carlo Ninchi, Mavella Lotti, Roberto Villa et Alberto Capozzi, interprètent les principaux personnages du *Chevalier Noir*, fresque de cinéma haute en couleurs, riche en moyens, en rythme, en émotion.



# Fambour battant avec ANNY ONDRA



UNE... Deux... Une... Deux...  
 Dès l'aube, un vacarme étourdissant retentit dans l'appartement de la blonde et espiègle Anny Ondra... Un « punching-ball », par ses vibrations et les « tap-tap » sonores qu'il émet sous la grêle des coups que lui assènent deux poings minuscules, fait trembler lustres et vitres, même chez les voisins. Et pourtant, depuis le départ du sympathique mari de notre vedette... depuis que le redoutable Max Schmelling a quitté les gants de boxe pour revêtir le glorieux costume de cuir des parachutistes de l'Armée européenne... qui donc ose ainsi s'entraîner chaque jour avec les divers ustensiles à boxer du grand champion?... Qui donc ose toucher à « son matériel »?... Vous l'avez deviné, c'est Anny Ondra! Celle qui, au cinéma, a été la fantasque et désuète épouse d'« Un petit homme », est dans la vie une femme moderne malgré sa grande sentimentalité. Aussi, pendant l'absence de son mari elle a trouvé ce moyen excellent pour « garder la ligne » et penser à lui à chaque heure, à chaque minute du jour. Elle s'entraîne à sa place.  
 Max Schmelling (heureux homme) déclare d'ailleurs à qui veut l'entendre que si Anny Ondra continue ainsi, elle pourra revendiquer le titre de « Championne du monde de boxe féminine ». « Quant à moi, ajoute-t-il, il ne me restera plus, après la guerre, que la ressource de devenir vedette de cinéma! »

(Photo U. F. A.-A. C. E.) Jean GEBE.

# Lettre d'Allemagne

(De notre envoyée spéciale.)



Dora Komar, la belle interprète d'Opérette.

A côté de nos productions nationales qui ont ouvert la nouvelle saison cinématographique, Paris a eu la primeur de plusieurs films allemands — synchronisés, naturellement. Ce travail de doublage a été fait avec une perfection qui prouve que les artistes allemands ont une compréhension totale du jeu et du caractère de la pièce. Et l'on ne saurait trop louer ces artistes obscurs, totalement ignorés du public, et sans lesquels le récit d'une aventure sur la steppe étrangère nous serait compréhensible. Parmi les films allemands qui passent à Paris, la majorité des succès fut et est encore si considérable que le souvenir du fameux film de Heinrich George, *Le Maître de poste*, dont le succès fut et est encore si considérable, Hilde Krahl incarne menacé. La jeune sur sa route pour l'expérience des artistes de la Scala et est encore si considérable, n'a pas encore passé en France, notamment dans les théâtres de l'écran allemand — on sait que la popularité en Allemagne, Hilde Krahl a tourné un charme et qui sait être d'une jeunesse optimiste lui prête un charme populaire en Allemagne, Hilde Krahl a tourné un charme avec Ewald Balsler, le créateur du récent *Renbrandt*, *Comédie* d'Edwald Frölich (avec Atila Hörbiger), *Carrière moderne* d'Edwald Frölich (avec Atila Hörbiger), *Carrière moderne* même, un grand film de Pabst, et, récemment, *L'autre moi* de Menzel, bientôt à Paris sous le titre *La double vie de Line*.

Mais voici deux films allemands sur lesquels se porte notre plus vif intérêt. Ils sont de qualité et, sans aucun doute, chacun dans son atmosphère propre, et sans aucun des meilleurs films allemands de cette année, figurent parmi eux. Ce film est un criminel n'a rien d'un drame moderne (Wolfgang Liebeneiner), *Yves Isabelle* (avec Ewald Balsler, le créateur du récent *Renbrandt*), *Comédie* d'Edwald Frölich (avec Atila Hörbiger), *Carrière moderne* même, un grand film de Pabst, et, récemment, *L'autre moi* de Menzel, bientôt à Paris sous le titre *La double vie de Line*.

Le Dr. Heydt est interprété par Paul Hartmann. Son nom est relativement peu connu en France bien qu'avant la guerre il tint dans la version allemande du film de Jacques Feyder, *La Kermesse héroïque*, le rôle central, celui du duc. Nous l'avons vu également dans un beau film, *La Chair est faible*, aux côtés de Marianne Hoppe (que nous avons revue dans *L'Heure des adieux*). Les films qu'il a tournés en Allemagne sont fort nombreux, mais un de ses meilleurs succès reste *Bismarck*, où il créa d'une façon inoubliable l'énergique figure du « chancelier de fer ».

Paul Hartmann est un des plus grands acteurs de la tragédie allemande. Il joue actuellement au « Staatstheater » d'« Othello », un maître de la diction et le plus sombre des acteurs de son époque. Il est également un grand acteur, Gustav Gründgen, un maître de la diction et le plus sombre des acteurs de son époque. Il est également un grand acteur, Gustav Gründgen, un maître de la diction et le plus sombre des acteurs de son époque.



Hilde Krahl au sourire charmant est une des vedettes les plus personnelles d'outre-Rhin.  
 (Photos Tobis et U. F. A.)

Deux jeunes artistes défendent chacun la place enviée de vedette sur une scène de variété. De là l'amour naissant et la rivalité professionnelle des deux protagonistes. En l'occurrence, ce sont Dora Komar et Johannes Heesters. En fermement le couple le plus brillant, le plus endiable et le plus amoureux qui soit.

Johannes Heesters est déjà connu du public français, qui l'a vu dans *Nanon* et dans *Alto Janine*, avec la délicieuse Marika Rokk. Un de ses beaux succès en Allemagne fut aussi dans *Ma tante, ta tante*, *Gasparone*, etc. Il tourne actuellement une production, *Carnaval d'amour*, où il retrouve Dora Komar pour le plus grand bien, certes, de cette nouvelle opérette charmante et colorée.

JACQUELINE D'ORVAL.

## MICHEL SIMON FAIT SES DÉBUTS DE BOUFFON dans "Le Sonneur de Notre-Dame" | DÉDOUBLEMENT DE LA PERSONNALITÉ



### "Le Sonneur de Notre-Dame"

Michel Simon, sujet suisse, est rentré récemment en France, sur la Côte d'Azur. Il doit bientôt « remonter » à Paris. Et déjà les engagements tombent de toutes parts...  
 On parle du Val d'Enfer, une production Continental-Films, qui sera réalisée par Maurice Tourneur, d'un second film pour la S.N.E.G., et enfin d'un très grand projet qui nous permettrait de voir Michel Simon dans le rôle de Quasimodo, le sonneur de Notre-Dame...  
 Il ne s'agit pas toutefois d'une nouvelle version du roman de Victor Hugo, mais d'un scénario original d'André Hugon, vétéran du film français qui, après plusieurs années de silence employées à composer des scénarii, revient à la mise en scène.  
 Le Sonneur de Notre-Dame évoquera la légende de Quasimodo, bouffon du roi, chef de la Cour des Miracles, ce qui nous promet un film truculent, et, pour Michel Simon, une création sensationnelle.

### "DERNIER ATOUT" Le premier film d'une équipe de jeunes

Dernier atout, qui vient de commencer sa carrière à Paris, marque trois débuts d'un seul coup : ceux du metteur en scène Jacques Becker, du scénariste Maurice Aubergé, de la jeune actrice Catherine Cayret. Trois coups d'essai.  
 Ajoutons que l'équipe Becker-Aubergé prépare un nouveau film qui sera tourné au début de l'année prochaine.



### RAIMU est deux hommes à la fois :

**BARBEROUSSE,**  
 le débonnaire et  
**BARBEROUSSE,**  
 le sanguinaire...

Raimu, le grand Raimu, va abandonner, lui aussi, les mariages trompés, les mauvais garçons les clochards sympathiques pour faire un plongeon dans la légende. Dans une légende à son image, pittoresque, colorée et bien entendue, méditerranéenne : celle de la piraterie et de la libusterie.  
 Sur un scénario, également d'André Hugon, Raimu tournera donc un double rôle, celui des frères Barberousse, de fameuse mémoire : Barberousse, le débonnaire, et Barberousse, le sanguinaire. C'est beaucoup pour un seul homme, penseront certains, mais Raimu est de taille à supporter un pareil poids...  
 P. L.



### LE CINÉMA entre au SALON D'AUTOMNE

Le cinéma culturel prend peu à peu en France la place à laquelle il a droit. Après les séances d'Arts, Sciences, Voyages, qui auront lieu désormais le jeudi après-midi au Palais de Chaillot, selon l'excellente formule inaugurée par André Robert, la Direction générale du Cinéma nous informe que des projections des meilleurs documentaires récents auront lieu chaque jeudi, à 15

### "L'HOMME SANS NOM" demande un titre... et un acteur trouve son nom...

« L'Homme sans nom », c'est Jean Galland, un médecin qui, à la suite d'une opération malheureuse, a abandonné son métier et s'est retiré dans un coin perdu du pays basque. Il y mènera une existence de reclus, prenant

figure de rebouteux et de sorcier jusqu'au jour où les circonstances l'amèneront à révéler son identité et sa profession.  
 Après un mois d'extérieurs aux environs de Saint-Jean-Pied-de-Port, la



troupe est rentrée à Paris, où l'on a reconstitué en studio l'auberge Ourdebey, qui verra quelques-unes des scènes capitales du film...  
 Jean Galland a pour partenaire Gisèle Grandpré, une « jeune » qui, dans son rôle, aura deux âges — vingt et quarante — composition curieuse pour une artiste aussi fraîche dans le métier.  
 Mais le scénariste J.-P. Vinet n'est pas satisfait de son titre et voudrait donner un nom à son « Homme sans nom », dont l'anonymat lui semble trop banal...  
 Le jeune partenaire de Renée Saint-Cyr dans Retour de flamme attache à son pseudonyme d'acteur la valeur d'un présage. Il a longtemps hésité avant de prendre une décision, au point que l'on crut un instant voir Renée Saint-Cyr tourner avec M. X...  
 Enfin — nous l'avons signalé dans notre dernier numéro — il trouva dans l'Histoire le nom de Fersen... Et le voici déjà abandonné pour celui de Pigot, qui fait plus bourgeois, mais plus français...  
 Roger Pigot s'en tiendra-t-il là ?  
 P. L.

### UN ÉLÉPHANT ÉPOUVANTE un village du Midi

Un des plus grands et des plus beaux parmi les magnifiques éléphants qui tournent dans « Le Camion Blanc », sous la direction de Léo Joannon, s'est révélé un petit plaisantin.  
 A Palavas-les-Flots, où furent réalisés les premiers extérieurs, alors que ses « camarades » du film, Jules Berry, Mila Parély, François Périer, Jean Parédès, Marguerite Moréno, Maurice Schutz cherchaient l'ombre, lui regardait de son œil malicieux si nul ne le remarquait.  
 Aussitôt, avec l'air benoît d'un éléphant bien sage, il s'approchait des autos et, en un tour de trompe, dévisait les bouchons des radiateurs pour les envoyer à quelque cinquante mètres. Puis, content de lui, il s'asseyait sur son arrière-train et attendait sans doute les applaudissements... qui ne venaient pas.  
 Ce fut bien pis lorsque fantaisie lui prit d'exercer son talent sur les boutons de porte auxquels il faisait subir le même sort...  
 Les habitants considérèrent ces plaisanteries comme une véritable catastrophe, car, pensaient-ils : « Que va-t-il faire demain ? » Et le soir, les maisons furent solidement barricadées.  
 A Palavas-les-Flots, l'éléphant fantaisiste aura bientôt sa légende.  
 J. F.

### NOTRE COURRIER

En raison de l'abondance du courrier, il ne sera répondu que contre la somme de deux francs en timbres-poste.  
 Jacqueline B., à Bourges. — Votre artiste préférée a un peu moins de la trentaine.  
 Des amies étudiantes qui aiment beaucoup Pierre Blanchar et aussi « Ciné-Mondial ». — (Ouf !) C'est très gentil d'aimer Ciné-Mondial et de lui faire de la réclame, mais Ciné-Mondial vous aime beaucoup aussi ! Vous avez dû être contentes car nous avons parlé de Pierre Blanchar à de nombreuses reprises pour Pontcarra, et nous en reparlerons encore pour son prochain film dont il sera le metteur en scène : Un mois de vacances. Ainsi vous serez encouragées pour vos examens...  
 Allo Janine, à Troyes. — Votre roman est fini, et vous êtes sûre qu'il fera sensation ? Tant mieux... Si vous êtes sûre qu'un metteur en scène soit très content que vous lui communiquiez votre « chef-d'œuvre », comme vous dites, écrivez-lui une lettre que nous nous ferons un plaisir de lui transmettre. Si vous avez envoyé une lettre à Bernard Lancret, nous l'avons transmise, mais s'il ne vous a pas répondu, ne vous en prenez qu'à lui !

heures, au Salon d'Automne, jusqu'au 5 novembre inclus.  
 Citons parmi les films annoncés : Symphonie en blanc, de R. Chanas ; Rodin, de René Lucot ; Matin de France, de Louis Cuny ; Le Tonnelier, de Georges Rouquier.

### J'AI VOYAGÉ AVEC MICHELINE PRESLE

(Suite de la page 9.)  
 Elle a glissé, en entraînant votre sac, et le carton de légumes a suivi pour- tant le carton à chapeau et surtout, ce qui est très ennuyeux, la bouteille d'eau d'Evian ; vous ne voudriez pas aller m'en chercher une autre ?  
 Que voulez-vous, j'y suis allée ; Micheline est si charmante...  
 2 h. — Nous passons la ligne sans histoire.  
 Le lendemain, 9 heures. — Le voyage s'achève.  
 Fini le beau rêve...  
 Vraiment, je crois être plus douée pour la prose. Dans une demi-heure, Micheline ne sera plus une petite fille en liberté, mais une grande vedette sur le quai d'une gare. En attendant, elle est allée rejoindre Jules Berry et elle lui a raconté l'histoire de la grand-mère qui a perdu son œil. J'arrive trop tard... Tant pis ! Je ne la connaîtrai pas, et vous non plus ! Ce qui me console un peu ! Pour finir, Jules Berry repart du Commandeur, tout cela est bien obscur.  
 9 h. 30. — Paris, magnésium, fleurs, Marcel Achard, Bagages, Adieux. Promesse de se revoir ! On dit ça !...  
 M. R.

### LA CHASSE A LA VEDETTE

Pour favoriser nos lecteurs de province, nous accordons encore un délai de quinze jours pour envoyer les dernières réponses...

une Poudre de Beauté  
 Poudre de Luxe  
 IBBS  
 Ferrand

### Le Coin...

Cette semaine, au studio :  
 Photosonor : Le Voyageur de la Toussaint Réal : Louis Daquin. Régie Gle : Rivière, Francinex. - L'Homme sans Nom. Réal : Léon Mathot. Régie : Pillon. S. I. G. M. A. - La Chèvre d'Or. Réal : R. Barberis. Dir. de prod. Vitry. S. I. R. I. U. S.  
 Saint-Maurice : Mademoiselle Béatrice. Réal : Max de Vaucorbeil. Régie : Brachet. S. N. E. C. - Le Capitaine Fracasse. Réal : Abel Gance. Régie : Gautrin. L. U. X.  
 Studio de la Seine : La bonne Etoile. Réal : Jean Boyer. Optimax.  
 Buttes-Chaumont : Le Bienfaiteur. Réal : Henri Decoin. Régie Gle : A. Guillot Régina. - Le Comte de Monte-Cristo. Réal : Robert Vernay. Régie : A. Guillot Régina. - Retour de Flamme. Réal : Henri Fescourt. Régie : de Savoie. Général-Film.  
 Franceour : Monsieur de Lourdes. Réal : Pierre de Hérain. Régie Gle : L. Denis. Pathé.

En extérieurs :  
 Lumières d'été. Réal : Jean Grémillon, au Studio de la Victorine à Nice.  
 Ma Sœur Anne. Réal : Serge de Poligny, au Château-de-Rozan.  
 Le Brigand Gentilhomme. Réal : Emile Couzinet, à Royan et à Avignon.  
 On prépare :  
 Malaria. C'est au début de novembre que M. Gourquet réalisera ce film pour la Société S. E. L. E.  
 Le Grand Départ. Ce film sera très prochainement réalisé par Léo Joannon pour le compte de M. A. I. C.  
 Goupi Mains Rouges. La semaine prochaine, ce film partira pour les environs d'Angoulême, où Jacques Becker tournera les extérieurs.  
 Le Soleil de Minuit. Pour la Société S. U. F., Bernard prépare ce film pour la fin du mois ou le début de novembre.  
 L'ECHOTIER DE SEMAINE.  
 ... du Figurant



On a achevé de tourner « Les Mées Blanches ». Nous vous rappelons que les principaux interprètes de ce film sont Gaby Morlay, Marcelle Géniat, Saturnin Fabre, Jacques Dumesnil, Pierre Manier et Jacques Baumer...

# Ciné-



En exclusivité :  
J'ai voyagé avec  
MICHELINE PRESLE

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

N° 60 - 16 Octobre 1942

Maria Andergast  
est la délicieuse  
interprète de  
*Valse Triomphale*  
actuellement à  
l'Olympia.

(Photo Tobis.)

